

1849, l'église et la salle capitulaire ont été classées parmi les monuments historiques. La restauration, commencée en 1849, s'achevait à peine en 1888.

M. Paul Escard nous apporte un calque dû au crayon de M. Henri Bernard. Il s'agit de l'un des deux projets établis en octobre 1570, sous les signatures de MM. de Pronnay et Alart pour la décoration de la porte de l' Arsenal. Nous ne possédions guère de ce monument qu'un dessin publié en 1877 par M. de Marsy, dessin tracé au début du XIX^e siècle et représentant la porte telle qu'elle était vers 1650. Les autres dessins sont plus récents.

Les manuscrits de Léré, l'apothicaire qui fut adjoint de Compiègne de 1803 à 1815, ont fourni à M. Escard des indications précises sur la transformation de l' Arsenal en prison, en 1778. Cellerier en fut l'architecte. Il s'est particulièrement occupé de la porte. Le croquis à la plume, qui accompagne les notes de Léré, est identique à la lithographie de Blanchard servant d'encadrement au texte du baron Taylor sur la Picardie, *Voyages pittoresques*, t. III, et à la gravure sur bois, insérée en 1862 par Pélassy de l'Ousle en son *Histoire du Palais de Compiègne*.

Enfin, troisième phase, après avoir été arsenal et maison d'arrêt, ces bâtiments furent aménagés, sous le second empire, pour loger les agents de police, et, depuis 1886, c'est le secrétaire de la mairie qui passé *entre la Cloche et la Bouteille*. L'arche fut restaurée de 1869 à 1876, sur les dessins de Viollet-le-Duc, et le complément de sculpture, exécuté sous la direction de M. Delaplace, architecte de la ville, par un très habile ouvrier, collaborateur de M. Perrin, chargé des travaux de Pierrefonds, celui qu'on appelait vulgairement le gros Georges. L'innovation consiste surtout dans les écussons centraux portant les lis de France et les chaînes de Navarre.
